



## **Association études populaires et initiatives**

*Centre pour l'échange, la documentation et la recherche ethnobotaniques*

---

[epi.ethnobotanique@orange.fr](mailto:epi.ethnobotanique@orange.fr)

[www.ethnobotanique-epi.org](http://www.ethnobotanique-epi.org)

B.P. 19 / F-04300 Mane / Alpes de Haute-Provence / 06 89 72 19 27

SIRET 323573428 000 14 / CCP Marseille 20041 01008 0313067 E029 09

---

Conservatoire botanique national alpin de Gap-Charance  
Domaine de Charance  
05000 Gap

### **Approche ethnobotanique**

#### Etat des lieux des connaissances sur les usages du genévrier thurifère dans les Alpes du sud françaises

Recherche bibliographique effectuée par Laurence Chaber, ethnobotaniste

Dans le cadre de la préparation du colloque sur le genévrier thurifère prévu dans les Hautes-Alpes en octobre 2011, le Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance a sollicité l'association EPI pour rassembler les informations liées à l'aspect ethnobotanique du genévrier thurifère.

Conformément à l'accord du CBNA du 12 août 2010 pour la phase I : Etat des lieux des données existantes, l'EPI expose ici les premiers résultats .

Dans le cas du genévrier thurifère dont l'étude est déjà bien avancée sur le plan de la biologie de l'espèce, de la dynamique des populations et de l'aire de répartition dans le sud-est de la France, la dimension ethnologique n'avait pas encore été abordée.

- Nous avons conduit une recherche bibliographique afin de rassembler les données françaises (de la Savoie aux Alpes Maritimes en passant par les Alpes de Haute-Provence, les Hautes-Alpes et la Corse). Les informations

concernant les usages sont très peu nombreuses, ceux-ci sont évoqués dans quelques articles traitant principalement de la biologie de l'espèce ou décrivant un peuplement.

Les descriptions d'usages sont souvent génériques et s'appliquent AUX genévriers. Des précisions médicales concernent particulièrement le genévrier sabine dit la Sabine, le thurifère lui est confondu jusqu'aux années 1900. La spécification au genévrier thurifère est rarement mentionnée, dans la bibliographie rassemblée par le CBNA et par l'EPI, somme toute conséquente, nous avons pu relever un certain nombre d'usages résumés ci dessous. Les passages y afférent sont dans la liste bibliographique.

En 1787 Dominique Villars évoque « la Sabine en arbre », usage : bois de lit pour éloigner les punaises

1868, Cazin développe les nombreux usages médicaux de la sabine mais ne différencie pas les usages du thurifère qu'il ne connaît vraisemblablement pas.

1897, Vidal : *J. sabina* var. *arborea*. Cette plante dont l'odeur est forte et pénétrante, est très dangereuse dans ses usages.

1905, Viviani-Morel explique que le *J. thurifera* L. var *Gallica* a un bois résineux et odorant, se travaille au tour à bois, sert à la confection de cannes

1921, Lestra rédige une thèse sur l'analyse de l'essence de *J. thurifera*

1922, Offner : Dans les régions où ne croît pas la Sabine, on récolte à sa place et pour les mêmes usages le *J. thurifera* L. var *Gallica*.

1940, Durafour : Les baies du genévrier thurifère répandent une odeur d'encens lorsqu'on les fait brûler. Il a été cultivé comme ornemental dans la région de Paris

1948, Fournier : Ses propriétés sont analogues à la sabine qu'il sert à falsifier.

1950, Widmann affirme que la vigne est cultivée ou l'a été à proximité des stations de Genévrier thurifère. Toutes les branches utilisables étaient coupées pour faire des piquets ou des échelas.

1965, Archiloque-Borel : décoction des galbules comme insecticide contre les parasites des cochons. Des apiculteurs attirent les essaims en plaçant des rameaux de genévriers thurifères à proximité du rucher. Planté en jouant le rôle du cyprès

1993, Charras : dans les Baronnies, piquets de clôture, poutres, bois de lit pour éloigner les punaises

1994, Gamisans, en Corse : porte localement le nom de « soliu ». Son bois est connu pour ses qualités de solidité et d'imputrescibilité et est utilisé pour les charpentes de petites constructions.

1996, Plaisance : On l'utilise pour récolter des piquets de clôture ou échelas ou de toit de cabane, mais aussi comme désinfectant abortif, goudron etc...  
Un temps on avait espéré l'utiliser pour fabriquer des crayons comme on le fait du genévrier de Virginie.

### Synthèse bibliographique en cours :

Sont listés les articles parcourus en y joignant une citation ou un commentaire lié aux usages.

ARCHILOQUE A., BOREL L., 1965. Une série résiduelle du Genévrier thurifère dans les Alpes du Sud. Documents pour la Carte de la Végétation des Alpes III, Laboratoire de Biologie Végétale de Grenoble et du Lautaret, Université de Grenoble.

*La découverte de stations un peu particulières à Lure (Basses-Alpes) et à Font-Forane (au dessus de Chateauroux dans les Hautes-Alpes) montrent que l'homme a pu lui faire jouer, en Haute-Provence, un rôle analogue à celui du cyprès des basses régions.*

*Il a encore été utilisé de diverses façons (communications verbales des habitants) : piquets de vigne qui dureraient cent ans étant donné la résistance de son bois ; décoction de ses galbules que l'on utilisait comme insecticide contre les parasites des cochons. Son odeur spécifique semble jouer un certain rôle puisque des apiculteurs attirent les essaims en plaçant des rameaux de genévriers thurifères à proximité du rucher au moment de l'essaimage.*

ARMAND M., GOURGUES F., MARCIAU R., VILLARET JC., 2008. Atlas des plantes protégées de l'Isère et des plantes dont la cueillette est réglementée. Gentiana / CBNA. Parthénopé collection.

*Genévrier thurifère, Genévrier porte-encens. Sa résine dégage une odeur d'encens caractéristique.*

*Ses rameaux ressemblent à ceux du Juniperus sabina...dont la résine a une odeur désagréable bien éloignée de celle de l'encens.*

ASMODOE JF., 1997. Concertation et recherche de consensus. L'exemple de la conservation du peuplement de Genévrier thurifère de la montagne de Rié à marignac (Haute-Garonne, France). In Le Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera* L.) dans le bassin occidental de la méditerranée. Actes du colloque international de Marignac.

*Chaque catégorie d'utilisateur de la montagne de Rié associe au Genévrier thurifère une représentation différente :*

*Pour l'habitant de Marignac, le « gembre » est utilisé comme remède médicinal de notre enfance.*

*Pour l'éleveur le « gembre » est un petit arbre non mangé par les chèvres.*

*Pour le forestier le Genévrier thurifère est un petit arbre rare dans les Pyrénées...*

BOCK C., 1998. Les arbres. Connaître et découvrir, Minerva Genève.

*Le Genévrier thurifère, Juniperus thurifera. Feuillage et cônes sont toxiques.*

BIOULLES J., DUPUIS L., MONTEILLET F., 2002. Beaux arbres de la Drôme. Hors série Etudes drômoises.

p.69 « *Ce genévrier sabine à Saint Nazaire le Désert a pu être planté lors de la construction de la ferme voisine en 1783.* »

Il s'agit en fait d'un genévrier thurifère, la vérification a été faite sur le terrain par Luc Garraud et Grégori Lemoine.

BOUVIER JC., MARTEL C., 1975. Atlas linguistique et ethnographique de Provence. CNRS. 3 T.

vol.2, genévrier 602.

liste des noms provençaux des genévriers à travers les départements.

CAZIN FJ., 1868. Traité pratique et raisonné des plantes médicinales indigènes. Réédition 1997, éditions de l'Envol / EPI.

*Sabine : La sabine mâle, tige de 3-4 m de hauteur, dressée.*

Cazin développe les nombreux usages de la sabine et ses utilisations sulfureuses, mais ne différencie pas les usages du thurifère qu'il ne connaît vraisemblablement pas.

CHABERT A., 1897. Les plantes médicinales et comestibles de Savoie. Curandera 1986.

*Sabine : Les plaies anciennes ne tendant pas à cicatrisation sont lavées avec de la isane d'absinthe et pansées avec la poudre de Juniperus sabina.*

*Sabine : Plante vénéneuse connue en Savoie : Juniperus sabina*

*Genévrier des Alpes : graines torréfiées considérées comme emmenagogue. Le genévrier est aussi employé comme diurétique et surtout dans les hydropisies : tantôt le malade boit du vin blanc dans lequel on aura macéré pendant 24h de la cendre de bois de genévrier, tantôt du vin blanc ou de l'eau de vie où des baies de genévrier auront macéré pendant longtemps.*

CHARRAS A., 1993. Quelques réflexions sur le Genévrier thurifère des Baronnies. St André-de-Rosans (05), Laux Montaux et Chauvac (26) ou quelques subtilités sur le découpage des départements en 1790. *Gentiana bulletin* n°3. *Les habitants des Baronnies où croissent les Genévriers thurifères l'appellent en provençal « lou savin » (lou sabin).*

*La station se situe dans la forêt domaniale de l'Eygues, nous avons retrouvé un câble qui dans un passé certainement pas très éloigné avait du être utilisé pour descendre des genévriers de la forêt.*

*Dans une ferme proche du site, nous avons pu observer, dans une grange, une poutre de 40 cm de côté et d'au moins 10 cm de long, ce qui laisse augurer de la taille de l'arbre. J'ai vu également dans une cour de ferme à Chauvac (Drôme) une poutre identique et un paysan m'a déclaré qu'autrefois tous les piquets de clôture de la région étaient en genévrier thurifère connu pour son imputrescibilité. Ma famille étant originaire des baronnies, je me souviens avoir entendu dire de mes grands-parents (années 1930-1935) que le lit idéal était fait en bois de genévrier, ce bois éloignant les punaises, véritable fléau autrefois. Je suppose maintenant qu'il s'agit du genévrier thurifère.*

CHAS E., LE DRIANT F., DENTANT C., GARRAUD L., VAN ES J., GILLOT P., REMY C., GATTUS JC., SALOMEZ P., QUELIN L. Atlas des plantes rares ou protégées des Hautes-Alpes. 2006. SAPN, CBNA, Naturalia publications. *Genévrier thurifère, Genévrier porte-encens. Cette espèce n'est pas menacée actuellement. Elle est très peu exploitée (bois de charpente, piquets de vigne, meubles...)*

*Son grand intérêt patrimonial exige cependant une surveillance et un suivi de ses stations principales.*

*Les forêts à Genévrier thurifère, constituent un habitat d'intérêt communautaire prioritaire.*

CONRAD M., 1977. Contribution à l'étude de la Flore de la Corse. *Le Monde des Plantes*, N°391.

*« soliu » nom corse du thurifère. Individus remarquables.*

DELCOUR D., 2004. Plantes et gens d'en haut, usage et raison de la flore populaire médicinale haut-alpine. *Les cahiers de Salagon* 9. Alpes de Lumière. *Genévrier commun : En 2001, dans la vallée de Freissinières la confiance accordée au genévrier est immense, on nous dit : « Les vieux ont toujours dit que la peste s'est arrêtée au début de la vallée car les gens ont toujours eu l'habitude de brûler du genièvre ici. On en fait encore brûler, ça nettoie cette plante, ça chasse les maladies. »*

*Son goût et son parfum sont puissants et chauds, détails d'importance dans l'idée de chaleur et du pouvoir désinfectant qu'une partie des briançonnais lui attribuent : » les graines violettes du genièvre, c'est costaud ça. En infusion ça réchauffe, ça donne un coup de fouet. On peut le prendre en liqueur aussi. »*  
La notion de repousser les maladies est très associée au genévrier et à son pouvoir protecteur.

Dans la haute Durance cette pratique est attestée depuis la grande peste de 1630 à Guillestre nous recherchons les textes s'y rapportant aux Archives départementales des Hautes-Alpes.

DURAFOUR A., 1940. Le genévrier porte-encens. Bulletin de la Société des Naturalistes de l'Ain, N°54.

*Les baies du genévrier thurifère répandent une odeur d'encens lorsqu'on les fait brûler.*

*De là le nom du genévrier Porte-Encens qui lui a été très justement attribué.*

*Sabine : Les feuilles et l'écorce de la Sabine contiennent une térébentine utilisée en médecine.*

*Le bois des genévriers convenait bien pour la marquetterie et les crayons.*

*Cultivé comme ornemental dans la région de Paris, il supporte difficilement les hivers rigoureux.*

EVIN M.(sous la direction), 2010. Flore de la vallée de l'Ubaye. Conservatoire Botanique National Alpin, Sabença de la Valéia.

Le genévrier thurifère chapitre X.

*Le genévrier thurifère est aussi appelé porte-encens en raison de l'odeur de son bois imputrescible.*

*Le genévrier thurifère était autrefois utilisé principalement pour fabriquer des piquets grâce à l'ébranchage des arbres les plus gros. Ailleurs on en faisait aussi des petits objets, quelques meubles ou des poutres.*

*Les peuplements (thuriféraires) constituent des milieux remarquables que l'Europe a reconnu comme habitat d'intérêt communautaire prioritaire classé au titre du réseau Natura 2000.*

FOURNIER P. 1948. Le livre des plantes médicinales et vénéneuses de France. T2. Editions Lechevalier.

*Genévrier thurifère : Savinier. Genévrier à encens, Genévrier d'Espagne, Cèdre d'Espagne*

*Ses propriétés sont analogues à la sabine qu'il sert à falsifier.*

La Sabine qui a eu de nombreux usages médicaux et a provoqué empoisonnements et avortements était utilisée comme antiparasitaire.

*Sabine : En raison de leur odeur forte les rameaux s'emploient souvent pour éloigner les mites des lainages. Dans plus d'un cas, c'est la vraie raison pour laquelle on trouve la Sabine dans un coin du jardin des paysans.*

Cette affirmation de Fournier est à retenir et à comparer avec un usage éventuel identique pour le thurifère.

*Genévrier commun : « Dans les hautes vallées de la Durance on en fabrique un extrait qui remplace le miel et sert à aromatiser les tisanes. » ( Dr Offner).*

*Le bois aromatique est surtout très apprécié pour son inaltérabilité et sert à la fabrication des échelas, des manches d'outils, de cannes, de seaux, etc...*

*Depuis une époque très reculée, ses baies, la fumée de son bois, sont regardés comme des antiseptiques et des préservatifs contre la peste et les grandes épidémies.*

GAMISANS J., JEANMONOD D., REGATO P., GRUBER M., 1994. Le Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera* L.) en Corse. Candollea 49.

*Les corses du Niolu et de la région d'Asco connaissent la présence de Juniperus thurifera sur leur territoire depuis des temps immémoriaux puisque ce petit arbre porte localement le nom de « soliu ». Son bois est connu pour ses qualités de solidité et d'imputrescibilité et est utilisé pour les charpentes de petites constructions.*

GARRAUD L., LEBRETON P., GENIS JM., 2009. Biogéographie et écologie comparées du

*Genévrier thurifère (Juniperus thurifera L.) dans les Alpes françaises du sud. Bull. mens. Soc. Linn. Lyon, 2009, 78 (5-6).*

*La nature précieuse de son bois pourrait être en outre invoquée du point de vue de l'économie, puisque celle-ci est désormais envisagée dans une optique officielle et consensuelle de « développement durable ».*

GARRAUD L., Le genévrier thurifère : témoin des changements climatiques. Mail Toutes fleurs . CBNA Gap-Charance.

*Peu utilisé par l'homme, il accompagne d'autres essences plus abondantes comme, le hêtre, le sapin, le mélèze ou le pin, Les multiples traces laissées dans le paysage (toponymes, usage agricole, objet de culte...), témoignent qu'il est connu depuis longtemps par les gens des pays. Le thurifère n'est utilisé actuellement que très occasionnellement, son intérêt aujourd'hui est sa préservation.*

LATHUILLIERE L., 1996. Le Genévrier thurifère, élément remarquable du patrimoine naturel. In Le Courrier de la Nature, Société Nationale de Protection de la nature, Paris, n°155.

*Il faut noter que dans certains cas, les actions anthropiques mutilantes (abrutissement du bétail, coupes, tronçonnage des branches) ont eu pendant longtemps un impact considérable sur la croissance et la forme de certains thurifères.*

LEMOINE-SEBASTIAN,C., 1966, Les bois de Juniperus. Essai d'anatomie écologique de quelques espèces, Bot. Rhedon.,Ser. A 2:37-86

Article très technique sur la structure des bois ; J. thurifera, le bois ne permet pas de différencier les différentes variétés, galica, africana et hispanica. En conclusion J.section sabina = phoenicea et thurifera : rayons hauts le plus souvent à 2 cellules et moyenne de longueur des trachéides plus courte que dans J. oxycedrus qui a aussi des rayons plus hauts.

*« Dans l'ensemble les différences ne sont pas plus grandes entre les 4 espèces que celles que l'on peut observer, dans la même espèce, pour des bois provenant de localités différentes. »*

LESTRA L., 1921. Contribution à l'étude du *Juniperus thurifera* var. *Gallica*.

Thèse doctorale, Université de Pharmacie de Lyon, Editions Guitard. Toulouse.

Analyse de l'essence de *J. thurifera* et réactions chimiques comparatives entre *J. thurifera* et *J. sabina*.

*Dans le genre Juniperus, les tiges et racines contiennent seulement des cellules résinifères, tandis que les feuilles et les écailles ovulifères possèdent des poches sécrétrices plus ou moins volumineuses.*

*L'essence de Juniperus thurifera var. Gallica possède un pouvoir toxique analogue à celle de Juniperus sabina et l'on peut sans nul doute classer cette plante dans le groupe des emmenagogues abortifs. Grâce à son activité on peut dire que sa présence dans la poudre de sabine vraie est sans grande importance puisqu'elle n'en diminue pas l'activité.*

LIEUTAGHI P. 2004. Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux. Actes Sud.

*C'est une plante toxique comme la Sabine.*

*Tous nos genévriers à feuilles en écailles sont vénéneux mais la Sabine, autrefois en bonne place chez les apothicaires, a le triste privilège d'être de loin, l'espèce la plus criminelle.*



NOUALLET JC., 1989. Mémoire verte et pratiques populaires végétales du Vercors. Etude ethnobotanique. Association pour la promotion des agriculteurs du Parc naturel régional du Vercors. T.1, T.2, annexes.

Bien que le genévrier thurifère soit présent dans plusieurs secteurs du Pnr Vercors, Royans, Diois, l'espèce n'est pas citée dans ces enquêtes. Le genévrier est mentionné pour des usages médicaux et en liqueur, il s'agit du genévrier commun.

*Genévrier = chaî dans le Diois ; chais dans le Trièves.*

OFFNER J., 1922. A propos d'un Genévrier intéressant. Aire géographique du *Juniperus thurifera* L. et du *J. thurifera* L. var *Gallica* De Coincy. La Parfumerie Moderne, Lyon.

*Dans les régions où ne croît pas la Sabine, on récolte à sa place et pour les mêmes usages le J. thurifera L. var Gallica.*

On voit bien ici que le commerce de la Sabine était fort répandu.

*On peut en voir de beaux spécimens à Comboire entre Grenoble et Vif, où trop souvent récolté, il est maintenant cantonné sur des escarpements d'un accès difficile.*

OFFNER J., BREISTROFFER M., 1948. Sur la répartition géographique du *Juniperus thurifera* L. Procès Verbaux de la Société Scientifique du Dauphiné, Volume 63, N°1.

*Juniperus thurifera L. var Gallica De Coincy, cette espèce se présente en France comme une relique, probablement d'origine tertiaire, et c'est ce qui en fait l'intérêt.*

Offner et Breistroffer indiquent bien là la raison originelle qui a conduit à considérer le Genévrier thurifère comme une espèce patrimoniale. C'est le fait qu'il s'agisse d'une espèce relique qui lui confère cette aura.

ONF région Corse. Plaquette « U soliu » le Genévrier thurifère *Juniperus thurifera* L..

PETIT A., 1995. Etude de *Juniperus thurifera* en Corse. Mémoire de maîtrise Sciences et

Techniques, Université de Corse, Corte.

*Citation de De Lithardière, 1956, dans son article : Sur la présence en Corse de Juniperus*

*thurifera L. « Souhaitons que le tempérament d'acier de cet arbre vénérable lui permette de lutter encore longtemps contre les agents destructeurs qui le guettent : le feu, la hache, la dent de la chèvre. »*

*sur cette dernière citation, une remarque peut être faite car le fait que la chèvre mange le thurifère est très fortement contesté puisque c'est une espèce qui possède des substances toxiques.*

PLAISANCE G., 1996. Cet étonnant thurifère. In *La Garance voyageuse* n°35. *Son allure étonne, mais s'explique par les affreux traitements subis par cet arbre, qui normalement a le même aspect en fuseau qu'un cyprès mais qui très souvent a été traité en têtard et forme des sortes de taillis suspendus. On l'utilise en effet pour récolter des piquets de clôture ou échelas ou de toit de cabane, mais aussi comme désinfectant abortif, goudron etc...*  
*Son bois a une belle teinte pourpre-violacée ; un temps on avait espéré l'utiliser pour fabriquer des crayons comme on le fait du genévrier de Virginie.*

RAMEAU JC., MANSION D., DUME G. 1995. Flore forestière française. T2 Montagnes. Institut pour le Développement forestier.  
*Genévrier à encens, Genévrier d'Espagne, Cèdre d'Espagne*  
*Bois parfait de couleur ocre-brun clair.*

REVOL, L., 1936, L'essence constitue-t-elle l'unique principe actif des "Juniperus" de la section "Sabina" ? Action physiologique d'extraits de "J. sabina", "J. phoenicea", "J. thurifera", Bull. Sci. Pharmacol. 38e année, 3:139-144  
*Les extraits (fluides, éthérés, aqueux) administrés à des cobayes et des lapins montrent : la toxicité de J. thurifera et J. sabina à 5 à 10 g/kg d'animal : symptômes d'empoisonnement et mort. Sur J. phoenicea pas d'effet.*

SCHNEIDER A., 2002. Arbres et arbustes thérapeutiques. Les éditions de L'Homme. Québec.  
*Genévrier, Juniperus communis. Le bois de genévrier, doucement aromatique peut aussi être brûlé comme encens bactéricide dans une maison à désinfecter de ses mauvaises odeurs ou de miasmes de maladies.*  
*Autrefois les puissants buvaient dans des coupes en genévrier car elles noircissaient si elles recelaient du poison.*

VIDAL Louis, 1897. Note sur un genévrier des environs de Grenoble. Laboratoire de botanique de la faculté des sciences de Grenoble.  
*J. sabina var. arborea. Cette plante dont l'odeur est forte et pénétrante, est très dangereuse dans ses usages.*

VILLARS D., 1787. Liste et observations sur les arbres de la province du Dauphiné. Mem. De la Sté d'Histoire littér. de Grenoble. 1è partie.

*Une variété plus remarquable encore, c'est « la Sabine en arbre » ; elle vient aux environs d'Embrun ; son bois est noir ou brun, résineux, odorant ; cette odeur éloigne les punaises des lits qui en sont construits et même des appartements où ils sont placés.*

VIVIAND-MOREL, 1905. Le *Juniperus thurifera* variété gallica. Lyon-horticole 22.

*Le bois est résineux et odorant ; il a une couleur rougeâtre, est dur et se travaille bien au tour.. Sur les grosses branches poussent souvent des rejetons droits, très recherchés dans le pays pour la confection des cannes.*

*La forêt appartient à la commune de Saint-Crépin, mais l'administration forestière en a la surveillance...la coupe des arbres en vue du chauffage est bien rare, car l'odeur pénétrante que dégage le bois en brûlant désignerait vite la maison du délinquant.*

WIDMANN M., 1950. Le *Genévrier* thurifère dans les Hautes-Alpes. In: Revue de géographie alpine. Tome 38 N°3.

*- A Saint-Crépin, le coeur de la station : c'est une vieille futaie claire remarquable par ses arbres qui atteignent 60 cm. De diamètre et même davantage sans dépasser 7 à 8 mètres de hauteur.; leur cime est étalée, écrasée en quelque sorte, leur tronc est tortueux, souvent bifurqué, leur ramification irrégulière, leurs branches sont tordues, ce qui leur, donne une allure extrêmement pittoresque.*

*L'aspect de ces vieux genévriers est la conséquence du traitement que les habitants de Saint-Crépin leur faisaient subir jusqu'à ces dernières années ; toutes les branches utilisables pour la fabrication de piquets de clôture ou d'échalas (Saint-Crépin est un village de vigneron et le bois de *Genévrier* thurifère possède une résistance exceptionnelle à la pourriture) étaient coupés sans règle ni mesure et comme le *Genévrier* thurifère rejette à l'égal d'un feuillu, il en est résulté les formes que nous voyons aujourd'hui.*

*- Il est clair que l'agent de dissémination du *Genévrier* thurifère responsable de cette colonisation ne peut être qu'un oiseau. On sait en effet que certains oiseaux granivores friands de baies et de graines d'arbres concourent à leur dissémination soit en les régurgitant, soit en les rejetant avec leurs excréments;*

*les graines sont même parfois plus aptes à la germination après ce passage dans le tube digestif des oiseaux T; ceci paraît bien être le cas du *Genévrier* thurifère*

dont les graines ne sont libérées que par broyage ou pourriture des fruits. Il est donc logique d'attribuer aux grives, dont on sait le goût pour les baies de genévrier, le rôle principal dans la dissémination du Genévrier thurifère. Cette hypothèse rend compte de la répartition des stations le long des voies de migration des grives et explique également la présence fréquente (Je semis de genévrier sous des arbres qui leur servent de perchoirs.

- St André de Rosans : Ce peuplement, aujourd'hui presque complètement abandonné, a subi le même traitement que celui de St-Crépin : exploitation irrégulière, au gré des besoins locaux, la dimension d'exploitabilité étant celle d'un piquet de clôture, pâturage du menu bétail. Mais, ici, le peuplement a, supporté ce traitement sans trop -en souffrir, les difficultés d'exploitation, surtout dans la partie centrale, lui assurant une protection assez efficace. Les caractéristiques écologiques de la vigne et du thurifère sont analogues : la vigne est cultivée ou l'a été à proximité des stations de Genévrier thurifère. La nouvelle route d'Espinasses à Vière traverse la plus belle de ces stations au-dessus du hameau de Pierrefeu, aux trois quarts abandonné, au lieu-dit Chavi.

#### Ouvrages collectifs, auteur anonyme :

*Capitulare de villis vel curtis imperii* de Charlemagne.

Ecrite vers 795 pour Charlemagne (742-814), Roi des Francs, cette ordonnance royale est constituée d'une liste d'une petite centaine de plantes médicinales, aromatiques, alimentaires ou/et utilitaires devant être cultivés dans les monastères.

LXX: *Volumus quod in horto omnes herbas habeant, id est lilium, rosas, fenigrecum, ....., savinam.*

Chap. 70. Nous voulons que l'on cultive dans le jardin toutes les plantes, à savoir : lis roses, Fenugrec, ....., Sabine.

Encyclopédie des plantes médicinales, 2001. Larousse.

*Genévrier commun : Jetées dans le feu, les brindilles de genévrier étaient censées, autrefois, assurer une protection contre les mauvais esprits. On en brûlait aussi pour éloigner la peste.*

Gestion des habitats. 1998. Plan de gestion conservatoire des bois de Genévrier thurifère de Corse. Programme Life. AGENC. Office de l'Environnement de la Corse.

*Aujourd'hui les principales menaces qui pèsent sur les formations de Genévrier thurifère sont le feu, le pâturage qui empêche la régénération (piétinement du sol et pacage des jeunes pousses).....*

- Rappel des données sur les statuts de protection du genévrier thurifère (à compléter)

Protection, conservation :

Directive habitats : les formations à Genévrier thurifère sont concernées « 42.A2 à 42.A5 et 42.A8 » Forêts méditerranéennes endémiques à *Juniperus ssp.*

Hautes-Alpes : Forêt de Saint-Crépin, Réserve biologique appartenant à l'ENGREFF sous gestion ONF

Hautes-Alpes : Station de Revuaire, montagne de Saint-Genis, commune de Savournon : projet de Réserve biologique.

Rhône Alpes : protection régionale depuis le 4/12/1990.

Isère, Claix, colline de Comboire, arrêté préfectoral de protection de biotope.

- Il apparaît qu'une recherche sur la phytonymie ainsi que sur la toponymie est nécessaire afin de bien cerner quelle espèce est évoquée tant dans la littérature qu'au cours des entretiens à venir. Nous rassemblons au fur et à mesure les éléments rencontrés, il conviendra de faire appel à un (e) spécialiste ultérieurement pour décrire les toponymes.
- Les éléments liés à l'abrutissement par les troupeaux ou la faune sauvage sont à noter.
- Les notions liées à la toxicité de tout ou partie du thurifère sont à préciser.
- L'étude approfondie de la répartition de l'espèce effectuée par le CBNA nous a permis de délimiter les secteurs où le thurifère est suffisamment présent pour avoir été connu des habitants et avoir éventuellement permis des usages, du bois, du feuillage, peut être des baies ?

Dans un premier temps il apparaît nécessaire de faire un état des lieux des connaissances existantes, Luc Garraud, qui a amorcé une approche en direction de l'ethnobotanique, a déjà rassemblé bon nombre d'informations inédites et de contacts potentiels.

Nous envisageons donc de faire des enquêtes de terrain afin d'interroger des informateurs, à identifier, sur leurs pratiques à propos du thurifère dans les secteurs suivants :

- 26 - Diois
- 04 - Ubaye: Méollans
- 04 - Revuaise, Savournon-Saint-Genis
- 04 - Saint-André-de-Rosans
- 04 - Thorame-Haute
- 05 - Espinasses
- 05 - Saint-Crépin

L'EPI se propose donc d'examiner la réalité ancienne ou présente des usages du thurifère au travers des questionnements suivants :

Quelle perception les habitants vivant à proximité des populations recensées ont-ils eu de cet arbre?

A quelles fins l'utilisait-on?

La dureté et la durabilité de son bois ont-ils induits des usages particuliers et des savoir faire? Quelles implications ces usages ont-ils eu sur les peuplements ?

Ont-ils entraîné des modes de gestion spécifiques ?

Quelle est la réalité des usages aujourd'hui, la perception du thurifère est-elle très différente d'autrefois?

Nous mettrons en parallèle les usages anciens et les usages actuels.

Comment la notion de patrimonialité a-t-elle surgi, sous quelle impulsion, pour quelle raison et à quelle date?

Quelle perception les habitants vivant aujourd'hui à proximité des populations recensées ont-ils de cet arbre?

Au cours de la phase II, les entretiens semi-dirigés seront enregistrés puis retranscrits et remis au CBNA en annexe de l'analyse des données.

Bien que peu d'indices d'usages du genévrier thurifère ne soient connus, ce qui a motivé la présente étude et sa suite, la recherche qui reste à conduire s'avère dès à présent riche et l'on peut supposer que bien des découvertes nous attendent.

Laurence Chaber, ethnobotaniste chargée d'étude de l'association EPI, novembre 2010.

[epi.ethnobotanique@orange.fr](mailto:epi.ethnobotanique@orange.fr)

[www.ethnobotanique-epi.org](http://www.ethnobotanique-epi.org)



